

Bajazet premier, tragédie par M. le chevalier de P***

Auteur : Pacarony, chevalier de (16 ?-1747) ; Pellegrin, Simon-Joseph (1663-1745)

Description & Analyse

DescriptionChez Prault fils

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

78 Fichier(s)

Les mots clés

[Théâtre](#)
[, Tragédie en 5 actes et en vers](#)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-1632

Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France

Identifiant Ark sur l'auteur

- <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120041460>
- <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb179428335>

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Eléments codicologiquesIn-8° , VIII-72 p

Date1739

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis, chez Prault fils

Relations entre les documents

Collection Bajazet premier

[Bajazet premier, tragédie en cinq actes et en vers](#) a pour édition approuvée cet ouvrage

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales
Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)

- Barthélémy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Pacarony, chevalier de (16 ?-1747) ; Pellegrin, Simon-Joseph (1663-1745), *Bajazet premier*, tragédie par M. le chevalier de P***, 1739

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/97>

Copier

Notice créée le 02/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

BAJAZET PREMIER; T R A G È D I E.

Par Monsieur le Chevalier de P***. *Pacaroni*.

Représentée pour la première fois, le Jeudy
sixiéme Août 1739. sur le Théâtre de
la Comédie Françoise.

Le prix est de vingt-quatre sols.



A P A R I S,

Chez P R A U L T fils, Quai de Conty, vis-à-vi
la Descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. D. C. C. X X X I X.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Th.
632



P R E F A C E.

J'ETOIS fort jeune, & je ne connoissois encore les ouvrages de Théâtre que par la lecture, lorsque me trouvant presque seul à la campagne, il me prit envie d'essaier quelques Scènes pour me désennuier. Le Roman de Madame de Villedieu, intitulé *Astérie ou Tamerlan*, m'offrit un sujet. En peu de jours le premier Acte fut fini. Cette facilité m'encouragea. Je me hâtai de passer au second : enfin cet ouvrage fut le fruit de deux mois d'oisiveté, & se trouva tel à peu près qu'il est aujourd'hui, avant que j'eusse songé sérieusement à le composer. Une Tragédie ainsi faite au hazard & sans réflexion, ne me parut pas mériter d'être présentée au Public ; mais, ayant été lue à quelques hommes célèbres par leur esprit, & par la justesse de leur goût, ils en concurent, & m'en inspirerent une opinion plus avantageuse : Voilà ce qui a tiré Bajazet premier de l'obscure

a iij

rité où je le retenois depuis si long-temps. À peine cette Pièce a-t-elle été annoncée , que la cabale s'est déchaînée contre elle avec fureur; passe encore , si l'on en eût porté ce jugement après les représentations ; mais tout le monde assuroit qu'elle étoit mauvaise , avant que personne l'eût entendue. Malgré ces dispositions , que la malignité , ou , si l'on veut , une basse jalouſie avoit pris soin de préparer , les gens sensés sont entrés dans le détail. On m'a fait des objections dont plusieurs m'ont paru judicieuses ; d'autres ne m'ont pas persuadé. Par exemple , on demande pourquoi Astérie , qui reconnoît , au troisième Acte , qu'elle a eu tort de soupçonner la fidélité d'Andronic , n'a point avec ce Prince une de ces Scènes tendres , délicates , intéressantes , & filées avec cet art enchanteur que nos Tragiques modernes savent si bien emploier ? Voici ma réponse : La bonté ne le permet pas. Le glaive est suspendu sur la tête de Bajazet ; Astérie est déchirée par des pressentimens cruels , qui lui font regarder comme inévitable la perte d'un pere malheureux. Quelle situation pour parler d'amour ! Si la passion subsiste , elle doit au moins se taire dans de pareilles circonstances. Mais , m'a-t-on dit encore , c'est à ce sentiment que toutes nos Tragédies doivent aujourd'hui leur succès ; c'est l'Amour seul qui y fait verser tant de larmes.

Hé, quoi! La Nature a-t-elle perdu tous ses droits? Non; & j'ai eu la satisfaction d'apercevoir (dans les seconde Loges) de jeunes personnes qui croient encore de bonne foi que l'on peut s'attendrir sur les malheurs de sa famille : Cependant j'ai jugé à propos d'interrompre les représentations; mais ce n'est point, comme on l'a déjà publié, par le chagrin de les voir mal executées. Tous les Acteurs s'y sont prêtés de bonne grace. Celui qui a représenté Tamerlan, n'auroit rien laissé à désirer, s'il étoit un peu plus dans l'habitude de faire ces sortes de Personnages. A l'égard du Rolle d'Astérie, je ne crois pas qu'il pût être en meilleures mains.

Il me reste un mot à dire sur la mort de Bajazet, qui souleva tout le Parterre. J'avoue que je ne m'étois pas attendu à voir attaquer ce morceau, l'un de ceux dont j'étois le plus satisfait. Le terme de *Grace*, dont se sert Tamerlan, m'auroit paru suffisant pour révolter Bajazet au point de ne répondre que ces paroles : *Et moi je la refuse.* Mais, comme on ne doit pas décider dans sa propre cause, je me rendis. J'envoiai le lendemain à l'Acteur chargé du rôle de Bajazet, les quatre vers qui ont été entendus dans les dernières représentations, & dont il auroit fait usage dès la seconde, si Monsieur de Fontenelle ne lui eût fait dire qu'il ne comprenoit pas ce qui avoit excité la mauvaise humeur du Public; que

P R E F A C E.

cet endroit l'avoit frappé ; & que s'il étoit l'Auteur de la Pièce nouvelle , il n'y changeroit rien. Le sentiment d'un homme de cette réputation l'emporta dans mon esprit sur celui de la multitude ; & si j'ai souffert depuis, qu'on n'y ait pas eu tout l'égard qu'il mérite , je déclare que c'est à regret , comme on le connoîtra par l'impression : cependant , s'il se rencontroit des lecteurs qui souhaitassent de voir les vers dont il s'agit , ils les trouveront à la fin de cet Ouvrage.

A P P R O B A T I O N.

J 'Ai lu , par ordre de Monseigneur le Chancelier , une Tragédie qui a pour Titre *Bajazet Premier , par M. le Chevalier de P....* & je crois qu'on peut en permettre l'impression.
Cc 18. Août 1739. Signé , C R E B I L L O N.

BAJAZET PREMIER.

TRAGÉDIE.

A

A C T E, U R S.

T A M E R L A N, Empereur des
Tartares.

Mr. le Grand.

B A J A Z E T P R E M I E R, Empe-
reur des Turcs, fait prisonnier
par Tamerlan.

Mr. Sarrazin.

A S T E ' R I E, Fille de Bazajet. *Mlle. Dumefuill.*

A N D R O N I C, Fils d'Emanuël,
Empereur de Grece. *Mr. Grandval.*

O D M A R, Officier de Tamerlan. *M. de la Torilliére.*

Z A I D E, Confidente d'Astérie. *Mlle. Jouvenot.*

A R C A S, Confident d'Andronic. *Mr. Fierville.*

G A R D E S.

*La Scene est à Samarcande dans le Palais de
Tamerlan.*



BAJAZET PREMIER.

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

BAJAZET, ODMAR, GARDES.



ODMAR.

'EST ici que bien-tôt l'Empereur doit se rendre.

Il vous ordonne....

BAJAZET.

Allez ; il pourra me l'apprendre.

A ij

4 BAJAZET PREMIER,

S C E N E I I.

B A J A Z E T , G A R D E S .

B A J A Z E T .

T Amerlan veut me voir ! Quel objet odieux !
Quel spectacle ! Un Vainqueur va s'offrir à mes yeux.
Un Vainqueur ! Bajazer en devoit-il connoître ?
Je suis Esclave enfin , & je vais voir mon Maître.
Ciel ! Ai-je mérité ton éternel courroux ?
Et veux-tu sur moi seul rassembler tous tes coups ?
Mon bras victorieux plus craint que le Tonnerre ,
Chez vingt Peuples divers avoit porté la Guerre ,
Et du bruit de mon Nom l'Univers étonné ,
A l'asservir entier me croioit destiné :
Je le pensois moi-même. O Tombeau de ma gloire !
O jour , où je me vis arracher la Victoire !
Abandonné , trahi par de lâches Soldats ,
Il ne me restoit plus que mon cœur & mon bras ;
Sans le Sort qui m'accable , ils suffisoient peut-être.
Qui fut toujours Vainqueur , croit devoir toujours l'être .
Vain espoir ! Vains efforts ! Par quels affreux revers ,
Du faite des Grandeur s je tombai dans les fers !
Misérable jouet des fureurs du Tartare ,
Je n'ose prévenir les maux qu'il me prépare .

TRAGEDIE.

5

Des Enfants malheureux, dont j'ignore le sort,
Que le Cruel peut-être a livrés à la mort,
Sont le triste lien qui m'attache à la vie.
Je crains sur tout, je crains pour la jeune Astérie :
Et peut-être déjà l'audace d'un Tirant...
Mais le voici lui-même.

SCENE III.

BAJAZET, TAMERLAN, ODMAR,
GARDES.

BAJAZET.

A proche, Tamerlan,
Quel sujet dans ce lieu demande ma présence ?
Pourquoi m'offrir encor l'Ennemi qui m'offense !
Renfermé si long-temps dans une obscure Tour,
Pour quel affront nouveau revois-je enfin le jour ?
J'ignore ton dessein. Parle. Mais tu dois croire
Que jusques dans les fers j'aurai soin de ma gloire.

TAMERLAN.

Je ne condamne point ces nobles sentimens,
Mais de ton cœur trop fier régle les mouvemens.
Ton sort est dans tes mains. Tu peux briser ta chaîne.
Je n'apporte en ces lieux ni vengeance, ni haine.

A iii

6 BAJAZET PREMIER,

Je sc̄ai que la Fortune a trahi ta valeur,
J'estime ton courage, & je plains ton malheur.

BAJAZET.

Je ne mérite pas que l'on daigne me plaindre.
Ta bonté me surprend. Cesse de te contraindre.
Je démêle aisément de semblables détours;
Et c'est perdre le temps en frivoles discours.

TAMERLAN.

Eh bien, rends grâce au Ciel qui te deviens propice:
Il veut de ton Destin réparer le caprice,
Te replacer au Trône; & tu peux, aujourd'hui,
Embrasser ton Vainqueur, & t'égaler à lui.
Il est un sûr moyen de finir ta disgrâce,
Soions amis.

BAJAZET.

Qu'entends-je? Et quelle est ton audace?
Apprends à me connoître. Une indigne prison,
Auroit-elle à ce point égaré ma raison?
Moi, ton Ami? Ce nom....

TAMERLAN.

Ce nom feroit ta gloire.
As-tu donc dans mes fers oublié ma victoire?
Trop heureux de pouvoir obtenir ma pitié,
Oses-tu refuser jusqu'à mon amitié?

BAJAZET.

Oses-tu me l'offrir? L'orgueil de ma naissance,
Ne voit point entre nous d'odieuse distance.
Les hommes sont égaux quand ils sont vertueux.
Mais un Trône élevé par des crimes heureux....

TRAGEDIE.

7

TAMERLAN.

Qui te retient ? Pursuis un discours qui me brave.
J'ai puni l'Ennemi, je pardonne à l'Esclave.
Tu devrois cependant avec moins de fierté,
Entendre en ta faveur ce que j'ai projeté.
Quels que soient mes desseins, je puis agir en Maitre :
Je le suis de ton sort ; je veux cesser de l'être.
Mérite les bontés d'un vainqueur généreux,
Et ne t'obstine point à vivre malheureux.

BAJAZET.

Quittons ces vains discours. Que voulois-tu m'apprendre ?
Déclare tes desseins, si je puis les entendre.

TAMERLAN.

Moi, puis-je te compter au rang de mes amis ?
Répons toi-même enfin ; car ce n'est qu'à ce prix

BAJAZET.

A ce prix ? C'est assez. Je n'ai rien à répondre.

TAMERLAN.

Téméraire Captif, je saurai te confondre.
Par un farouche orgueil tu crois te signaler :
Mais je saï les moyens de te faire trembler.
Tu connoîtras bien-tôt

BAJAZET.

Ordonne qu'on prépare

Ce que peut inventer la rage d'un Tartare ;
Sous l'horreur des tourmens essaie à m'accabler.
Ai-je bien entendu ? Tu me feras trembler !
Un vil chef de Brigands ose pousser l'outrage,
Jusques à me tenir un semblable langage ?

A iiiij

8 BAJAZET PREMIER,

Le sort de Bajazet (Ciel ! & tu l'as permis !)
Est donc entre les mains de pareils Ennemis ?
Je ne t'écoute plus. S'il faut cesser de vivre,
Assemble tes Bourreaux ; je suis prêt à les suivre.

T A M E R L A N .

Gardes , qu'on le remène.

S C E N E I V.

T A M E R L A N , O D M A R , G A R D E S .

T A M E R L A N .

O U me vois-je réduit ?
Ah ! qu'ai-je fait, Odmar , & quel en est le fruit ?
Mais j'ai dû le prévoir. Bajazet inflexible
A l'offre du pardon ne peut être sensible.
C'est un nouvel affront à ses yeux irrités,
On hait d'un Ennemi jusques à ses bontés.
Tu n'as pas oublié la sanguine journée
Qui soumit à mes Loix sa fiere destinée.
Je comprois le laisser Prisonnier sur sa foi.
De quel air menaçant il parut devant moi !
D'un Camp , où mille cris publioient ma Victoire ,
Il voulut se former un théâtre à sa gloire.
Un invincible orgueil animoit ses discours :
De ses prosperités il rappella le cours ;

TRAGEDIE.

9

Et bravant ma rigueur, qu'il rendit nécessaire,
Il contraignit enfin ma clémence à se taire ;
Du plus ardent courroux on me crut enflammé.
J'ordonnai qu'en ces lieux il seroit renfermé,
Axalle fut chargé du soin de l'y conduire,
Long-temps de son destin je craignis de m'instruire.
Hélas ! livré dès lors à de secrets ennuis,
Je pressentois les maux qu'il m'a causé depuis.

ODMAR.

Lui, Seigneur ? Eh, que peut un Captif misérable,
Gémissant sous le poids dont votre main l'accable ?
Vous offendrez-vous d'une vaine fierté,
D'un orgueil indiscret qu'il a trop écouté,
Lorsque maître absolu de toute sa famille ? . . .

TAMERLAN.

Pourquoi dans Samarcande ai-je arrêté sa fille ?
C'est elle seule, ami, que je doi redouter.

ODMAR.

Quel trouble dans ces lieux pourroit-elle exciter ?
Son cœur tout occupé d'un souvenir funeste,
Laïsse à peine échapper une plainte modeste.
Tremblante pour les jours d'un Pere malheureux,
L'ardeur de le venger n'entre point dans ses vœux.

TAMERLAN.

Tu le crois ? Cependant sa jeunesse, ses charmes,
Sa douleur même, Odmar, tout lui prête des armes.
Quel œil, en la voyant, ne se plaît à la voir ?
L'Amour maître d'un cœur, en chasse le devoir,

10 BAJAZET PREMIER,

On ne reconnoît plus ni respect, ni contrainte,
On brave le péril, on le cherche sans crainte.
Forcée à disparaître après de vains efforts,
La vertu veut en vain exciter les remords,
Un cœur se livre entier au penchant qui l'entraîne ;
Les nœuds les plus sacrés, il les brise sans peine ;
De l'amitié, du sang, il étouffe la voix ;
L'Amour enfin, l'Amour ne connaît point de loix.

O D M A R.

Seigneur !

TAMERLAN.

Il faut ici te découvrir mon ame.
Je soupçonne, je crains une secrète flamme.

O D M A R.

Ah ! d'un Sang malheureux, proscrit dans ce séjour,
Qui voudroit seconder la vengeance, ou l'amour ?

TAMELAN.

Que tu pénètres mal le chagrin qui me presse !
Apprends tout. Je rougis d'avouer ma faiblesse :
Mais cesse d'applaudir à ma fausse vertu.
Connois les soins honteux dont je suis combattu
Si le fier Bajazet a bravé ma colere,
S'il demeure impuni.... sa fille a scû me plaire :
Et trop digne en effet de mon inimitié,
C'est l'Amour qui le sauve, & non pas la pitié.
Tu ne t'attendois pas à cet aveu funeste :
Mais ne va point blâmer des feux que je déteste.
De ce fatal amour plus fort que ma raison,
J'ai combattu long-temps l'invincible poison.

T R A G E D I E.

11

Pour arracher mon cœur au penchant qui l'attire,
Je me suis dit cent fois tout ce qu'on peut me dire.
J'ai fui mon ennemie. Hélas ! loin de ses yeux,
L'Amour qui me poursuit, ne triomphoit que mieux ;
Et me l'offrant sans cesse avec de nouveaux charmes,
Le cruel, contre moi tournoit mes propres armes.
L'affreuse jalouſie agissant à son tour,
Me fit précipiter, & cacher mon retour.
J'arrive ; & dans l'instant volant chez Astérie....
Quelle fut ma douleur, ou plutôt ma furie !
Je surpris des discours qui sembloient m'annoncer,
Qu'un Rival plus heureux l'aime sans l'offenser.

O D M A R.

Que dites-vous, Seigneur ?

T A M E R L A N.

Honteux de ma foiblesse,

Je voulus m'affranchir d'une indigne tendresse.
Tout sembla succéder à mes nouveaux désirs.
Mon cœur moins agité retenoit ses soupirs ;
Et presque indifférent en voyant ma Captive,
J'espérois rappeler ma raison fugitive.
Quelle erreur réveillant mes sentiments jaloux ,
Au flambeau de la haine alluma mon courroux !
D'un charme séducteur croyant mieux me défendre ,
Contre un objet aimé , j'osai tout entreprendre.
Du superbe Ottoman j'augmentai les malheurs :
Astérie en frémît , & fit parler ses pleurs.
On m'y crut insensible ; & le pensant moi-même ,
J'applaudis en secret à ma rigueur extrême.

12 BAJAZET PREMIER,

C'est ainsi qu'essayant d'inutiles efforts,
De l'Amour déguisé je suivois les transports.
Mes yeux se sont ouverts ; & j'ai lù dans mon ame
Le triomphe certain d'une funeste flâme.
D'un chimérique espoir mon cœur désabusé,
A remplir ses destins s'est enfin disposé.
Mais toujours un rival présent à ma mémoire,
Sembloit avec mes feux intéresser ma gloire.
Pour rompre ses projets, pour assurer les miens ;
J'ai voulu que l'hymen me prétât ses liens.

O D M A R.

D'un vaincu, d'un captif, la fille infortunée !

T A M E R L A N.

Oui, j'allois à son sort unir ma destinée,
Si ce même Captif, démentant sa fierté,
Eût pu donner un frein à sa témérité.
J'avois exprès mandé cet ennemi farouche ;
J'allois me découvrir : il m'a fermé la bouche ;
Et ses emportemens, que je devrois punir,
M'ont fait d'un soin plus doux perdre le souvenir.
Que faire cependant ? Haine, Dépit, Vengeance,
Amour, pour m'accabler, tout est d'intelligence.
Bajazet ! Astérie ! O vœux irrésolus !
O trouble affreux d'un cœur qui ne se connoît plus !

O D M A R.

Je l'avoûrai, Seigneur, on ne peut que vous plaindre ;
Mais, parmi tant de maux, il vous en reste à craindre ;
Car ne vous flattez pas ; je connois Bajazet :
Qu'il n'apprenne jamais ce funeste secret,

T R A G E D I E.

13

Du moins , (& c'est assez que l'amour vous surmonte;)
D'un refus trop sensible épargnez-vous la honte.

T A M E R L A N .

Ah ! Si jusqu'à ce point il osoit m'irriter !

O D M A R .

Qui méprise la mort , n'a rien à redouter.
D'ailleurs , que produiroit une aveugle furie ?
Pourriez-vous immoler le pere d'Astéric ?
Pensez-vous que son sang , par vos mains répandu ,
Vous rendroit le repos que vous avez perdu ?
Il est , Seigneur , il est une plus noble voye.
L'Amour triomphe : osez lui disputer sa proie.
Pour briser les liens que sa main a formés ,
Eloignez de vos yeux ce qui les a charmés.
Andronic va bien-tôt retourner dans la Grece ;
Confiez-lui le soin d'y mener la Princesse.

T A M E R L A N .

Andronic ! Triste objet d'un éternel courroux ,
Qui , contre Bajazet a conduit tous mes coups ;
Lui , qu'elle ne peut voir sans répandre des larmes ;
Lui , qui vint implorer le secours de mes armes ,
Quand son Père , déjà vaincu par Bajazet ,
Alloit , sans mon appui , devenir son sujet !
Non ; ne lui faisons point cette nouvelle offense.
Mais , que vois-je ! Grand Dieu ! C'est elle qui s'avance.

SCENE V.

TAMERLAN, ASTERIE, ODMAR, GARDES.

ASTERIE.

EH bien, Seigneur ! mon pere a paru devant vous ;
 Ne peut-il inspirer des Sentimens plus doux ?
 Accable sous le poids d'une honteuse chaine,
 Dans le sein du malheur est-il digne de haine ?
 Et lorsqu'apres six mois vous voulez lui parler,
 Ne voyez-vous ses maux , que pour les redoubler ?

TAMERLAN.

Non, Madame ; à regret je vois couler vos larmes.
 Ce jour alloit finir de trop longues allarmes,
 Bajazer, de son sort arbitre désormais ,
 Sortoit de sa prison pour n'y rentrer jamais ;
 Il remontoit au Trône : Enfin ce jour, peut-être ,
 De mon propre destin l'auroit rendu le maître .
 Pour flétrir son orgueil, que n'ai-je point tenté ?
 Il brave également ma haine , & ma bonté .
 Qu'il jouisse à loisir des fruits de son audace !
 Le moment est passé pour obtenir sa grace :
 S'il porte encor des fers que j'ai voulu briser ,
 Ce n'est pas moi , c'est lui qu'il en faut accuser .

TRAGÉDIE.

15

ASTÉRIE.

Ah ! Seigneur , s'il est vrai que plaignant ma misere ,
Vous songiez en effet à me rendre mon Pere ,
La fierté d'un Captif vous doit-elle émouvoir ?
Ne pardonne-t-on rien à l'affreux désespoir ?
Avez-vous oublié sa fortune première ?
Il voooit sous ses loix la Terre presque entière.
Vous seul , interrompant le cours de ses destins ,
Fitez un malheureux du plus grand des Humains .
Quel revers ! Les horreurs d'un indigne esclavage
De Bajazet vaincu , devinrent le partage .
Il parle en maître encor , lorsqu'il faut obéir :
Mais enfin un grand cœur ne scrait point se trahir .
Hélas ! J'avois pensé qu'Ennemi magnanime ,
Vous-même approuveriez la vertu qui l'anime ;
J'ai crû que , repentant d'une injustice rigueur ,
Vous alliez nous montrer un généreux Vainqueur ;
J'attendois en ce jour le terme de ma peine ;
Et ce jour plus fatal ajoute à votre haine .

T A M E R L A N.

Je n'ai point mérité ces reproches honteux ;
Votre pere , lui seul , a trompé tous nos vœux :
Mais , quand vous gémissez du malheur qui l'accable ,
D'un pareil sentiment le croyez-vous capable ?
Privé depuis six mois du plaisir de vous voir ,
Devoit-il mépriser ce favorable espoir ?
Le soin de m'outrager remplit toute son âme ;
Il veut se perdre : Eh bien , il périra , Madame ;

16 BAJAZET PREMIER,
L'arrêt est prononcé.

A S T E ' R I E.

Nous périrons tous deux,
Seigneur ; vous unirez deux captifs malheureux.
Oui, puisque ma douleur vous éprouve inflexible,
Je saurai m'affranchir de ce spectacle horrible.
Mon Pere, en expirant, marchera sur mes pas;
Et je vais lui fraîter les routes du trépas.

T A M E R L A N ému.

Madame !

A S T E ' R I E.

Eh bien, Seigneur, jouissez de mes larmes ;
Le désespoir pour vous a-t-il donc tant de charmes ?
Fille de Bajazet ! je tombe à vos genoux ;
Et je ne puis encore !

T A M E R L A N.

Ah ! Que demandez-vous ?

A S T E ' R I E.

Seigneur !

T A M E R L A N.

Vous le voulez ; il faut vous satisfaire,
Que lui-même aujourd'hui ne nous soit plus contraire
Tentez sur son esprit ce que peut votre amour ;
Vous saurez mes desseins avant la fin du jour.

(à ses Gardes.)

Vous, Bajazet est libre ; allez ; il peut paroître.

(à Astérie.)

Que je sois fou ami ; je n'aspire qu'à l'être.

SCENE VI.

SCENE VI.

TAMERLAN, ODMAR, GARDES.

ODMAR.

QUE faites-vous, Seigneur? Dans quel abîme affreux
Bajazet!

TAMERLAN.

Je t'entends : mais enfin je le veux;
Dût sa haine toujours être plus obstinée ;
Le sort en est jettré , ma parole est donnée.
Va le chercher : Ecoute , un second entretien
Ne feroit qu'irriter son esprit & le mien.
Il vaut mieux par ta voix lui déclarer ma flamme :
Tu connois mes desseins ; découvre lui mon ame ;
Tandis que , pour fcavoir l'effet de tes discours ,
Je m'en vais d'Andronic emploier le secours :
Peut-être qu'avec lui Bajazet moins farouche
Daignera s'expliquer sur tout ce qui me touche.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ASTERIE, ZAIDE.

Z A I D E.



ADAME, est-il donc vrai ? Le Tyrant défarmé
D'une aveugle fureur n'est-il plus animé ?
On dit que libre enfin Bajazet doit paroître.

A S T E R I E.

Oui, Zaide ; en effet, tu vas révoir ton maître.
Hélas !

Z A I D E.

Vous soupiriez ! Vos malheurs vont finir.
Faut-il en conserver l'éternel souvenir ?
Quand du Ciel appasé la bonté se déploie,
N'osez-vous un moment vous livrer à la joie ?

TRAGÉDIE.

19

N'avons-nous point assez éprouvé son courroux?
Dédaigner ses présens, c'est mériter ses coups.

A S T E' R I E.

Tes yeux sont éblouis par des images vaines :
Tu crois que Tamerlan veut terminer nos peines !
Quels que soient ses desseins, qu'on ne peut pressentir,
Crois-tu que Bajazet y veuille consentir ?
Aigri par son malheur, une vertu farouche
Le rend trop insensible à tout ce qui le touche.
Je ne me flatte point : Deux fois, ce même jour
A vu mon Pere, esclave & libre tour-à-tour.
Ce calme d'un moment grossira la tempête ;
Les nuages déjà s'assemblent sur ma tête ;
La foudre va tomber ; & ce jour malheureux
Doit mettre enfin le comble à mes destins affreux.

Z A I D E.

Pourquoi vous occuper de ces vaines illarmes ?
Faut-il que chaque instant soit marqué par vos larmes ?
Bajazet va sortir ; & prête à le revoir,
D'un bonheur assuré vous refusez l'espoir !

A S T E' R I E.

Eh ! Que vas-tu penser, si même sa présence . . .
Chère Zaïde, hélas ! approuve mon silence.

Z A I D E.

Quoi ! Vous craignez d'ouvrir votre cœur devant moi ?

A S T E' R I E.

Zaïde, mes revers ont éprouvé ta foi :
Tu n'es que trop sensible au malheur qui m'opprime ;
Mais ne me force point à déclarer mon crime ;

Bij

20 BAJAZET PREMIER,

Epargne à ma fierté de semblables aveux.

Z A I D E.

Juste Ciel! Aimez-vous? Ah! parlez.

A S T E' R I E.

Tu le veux;

Je n'y résiste plus; tu seras satisfaite:

Mais peux-tu bien encore ignorer ma défaite?

Ai-je pû si long-temps déguiser mes ennuis?

Méconnoît-t'on l'amour à l'état où je suis?

Eh bien; apprends enfin ce qui me désespère:

L'objet de tous mes vœux est l'ennemi d'un Père

Z A I D E.

Qu'entends-je? Tamerlan!

A S T E' R I E.

Ah! Qu'ooses-tu penser?

Ce barbare Vainqueur ne fçait que m'offenser.

Non, non; ce n'est point lui qui me rendra coupable....

Plût au Ciel qu'Andronic ne fût pas plus aimable.

Z A I D E.

Vous aimez Andronic?

A S T E' R I E.

Les pleurs que j'ai versés,

Mon trouble, ma rougeur le découvrent assez.

Je fçai que tout condamne une aveugle tendresse,

Qu'Andronic est le fils de l'Empereur de Gréce,

Que son pere a causé la disgrace du mien;

Mais l'amour m'a réduite à n'examiner rien.

Ou plutôt, cet amour s'emparant de mon ame,

N'y fit naître d'abord qu'une innocente flamme.

Au camp de Bajazet Andronic député,
Le trouve inaccessible aux offres d'un Traité.
Bursc déjà rendue, & la Grèce en alarmes,
Offroient un champ trop vaste au progrès de nos armes.
Andronic cependant fut conduit devant moi :
Le sort, qui de l'Amour nous a fait une Loi,
A marqué de tout temps le moment redoutable
De notre indifférence écueil inévitable.
Malgré l'orgueil jaloux, on est forcé d'aimer,
Dès que l'on voit l'objet qui doit nous enflammer.
Cruelle vérité qui nous fut trop connue !
Andronic se troubla ; je pâlis à sa vue.
Nous poussions des soupirs ; nous n'osions nous parler ;
Nos yeux se remplissoient de pleurs prêts à couler.
Il rompit le premier ce silence funeste
Que te dirai-je enfin ? Tu pénètress le reste.
Ma fierté s'oublia dans ce triste entretien,
Et je payai son cœur de la perte du mien.
O , comble de nos maux ! Tamerlan se déclare.
Emanuel bien-tôt est joint par le Tartare.
Mon pere abandonné tombe aux mains du Vainqueur ;
Je crus que ce revers m'alloit rendre mon cœur.
Andronic ne s'offroit à ma triste pensée ,
Que comme un ennemi qui m'avoit offensée.
Je n'écoutois alors que mes ressentimens :
L'Amour n'osa parler dans ces premiers momens.
Mais , hélas ! Andronic arrive sur mes traces ;
Je voi son désespoir partager mes disgraces ;

22 BAJAZET PREMIER,

Il me cherche, il me fuit; & mes vœux incertains
Me découvrent des feux que je crois éteints.

Z A I D E.

Ah! devez-vous nourrir une funeste flamme?
L'Amour est-il donc fait pour captiver votre ame?

A S T E'R I E.

Ne crains rien; je rendrai ses efforts superflus;
Et sur moi l'honneur seul a des droits absolus:
Ce n'est point un Tyran, Zaïde; c'est un maître,
Mais qui veut pour sujets des coeurs dignes de l'être.
Oui, je serai toujours attentive à sa voix:
Tu me verras mourir ou vivre sous ses loix.
Non, mon pere; ta fille aux malheurs condamnée,
Ne trahira jamais le sang dont elle est née.
Tu ne rougiras point de mes embrassemens...
Mais qui peut retarder ces fortunés momens?
Zaïde, il ne vient point! Quel obstacle l'arrête?
Quoi, j'ai pu conserver une si chere tête!
J'ai fait tomber du moins ses indignes liens:
Je le verrai, mes bras se perdront dans les siens...
Quelqu'un vient. Je me trouble; & mon ame attendrie...
Zaïde, c'est lui-même.

(*Elle court se jeter aux pieds de Bajazer.*)

SCENE II.

BAJAZET, ASTERIE, ZAIDE.

BAJAZET *relevant Astérie.*

O, Ma chere Astérie!
ASTERIE.

O, mon pere!

BAJAZET.

Ah ! ma fille ; est-ce vous ? Dans quels lieux,
Dans quel état le sort vous présente à mes yeux !
Grand Dieu ! Si mon malheur t'a paru légitime ,
Devoit-elle subir la peine de mon crime ?
J'ai causé votre perte : Ah , mortelles douleurs !
Et l'auteur de vos jours , l'est de tous vos malheurs.
Vous vous attendrissez ! Je voi couler vos larmes !

ASTERIE.

Seigneur , de ce moment ne troublez point les charmes.
Vous plaignez mes malheurs ! Il n'en est plus pour moi.
Tous mes vœux sont remplis , puisque je vous revoi.
Ciel ! dont j'ai si long-temps accusé la colere ,
Oui , tout est réparé ; tu m'as rendu mon pere.

BAJAZET.

Il ne vit que pour vous. Ce Ciel m'en est témoin ;
Le sort de mes enfans fait mon unique soin.

B iiij

24 BAJAZET PREMIER,

Un si grand intérêt a prolongé ma vie.
Ah ! Si leur liberté n'eût pas été ravie,
Le trépas prévenant la honte de mes fers,
M'eût sauvé cet affront aux yeux de l'Univers.
Ne rester-t-il que vous de toute ma famille ?
Qu'a-t-on fait de mes fils ? Instruisez-moi, ma fille.

A S T E' R I E.

Mes frères ne pourront adoucir vos ennuis.

B A J A Z E T.

Ils sont morts !

A S T E' R I E.

Non, Seigneur : Dans la Grèce conduits,
On les a réservés pour un autre esclavage ;
D'Emanuel vainqueur, ils furent le partage.
Ce Palais, jusqu'ici, m'a servi de prison.

B A J A Z E T.

Voilà donc le destin d'une illustre Maison !
Mais, ma fille, ces traits de l'avengie fortune,
Ne peuvent ébranler qu'une vertu commune.
Un grand cœur doit toujours, dans ces extrémités,
Mépriser des revers qu'il n'a pas mérités ;
Et quelque soit enfin le sort qui nous accable,
On n'est point malheureux quand on n'est point coupable.
Je me pouvois sans doute épargner ce discours :
Vous n'avez pas besoin d'un semblable secours.
Prévenant les conseils d'un père qui vous aime,
Le sang qui vous forma se suffit à lui-même.
Laissons à la fortune épaiser son courroux ;
Vous saurez bien encor parer ses derniers coups.

T R A G E D I E.

25

A S T E' R I E.

De quel autre malheur suis-je donc menacée?

B A J A Z E T.

Tamerlan a déjà déclaré sa pensée.

A S T E' R I E.

Tamerlan? Quoi, Seigneur; pourroit-il s'oublier?....

B A J A Z E T.

Oui, ma fille, à son sort il prétend vous lier.

Cet infâme Brigand élevé par le crime,

Oséra vous offrir un sceptre illégitime:

C'est pour vous que son choix se déclare aujourd'hui.

A S T E' R I E.

Je choisirai la mort plutôt que d'être à lui.

Mais peut-être, Seigneur, qu'un récit infidelle,

Vous a de ce projet annoncé la nouvelle,

Il seroit parvenu sans doute jusqu'à moi.

B A J A Z E T.

Il n'est que trop certain. Croiez-en mon effroi.

À peine renfermé par l'ordre de leur Maître,

J'entends du bruit; on ouvre; Odmar se fait connoître.

» Vous êtes libre encor, dit-il; ménagez mieux.

» De votre liberté les instans précieux.

» N'écoutez plus enfin une aveugle furie.

» L'Empereur vous permet de revoir Astérie.

» Méritez ses bontés. Il daigne l'épouser,

» Andronic est chargé de vous y disposer.

Pour la première fois, mon ame intimidée,

A frémi, je l'avouë, à cette horrible idée.

Tamerlan votre Epoux!

26 BAJAZET PREMIER,
ASTÉRIE.

Vous ne le craignez pas,
Seigneur ! je puis braver de pareils attentats.
Voilà donc les secrets dont on devoit m'instruire !
Qu'une ame généreuse est facile à séduire !
Tantôt , de ses discours perçant l'obscurité ,
J'ai dû voir , & j'ai vu l'affreuse vérité ,
Mais croiant que son cœur devenoit magnanime ;
Ma vertu n'osoit plus le soupçonner d'un crime .
Et sur quel fondement a-t'-il pris cet espoir ?
Tiran ! mon cœur du moins est hors de ton pouvoir.
Que ton indigne amour cherche quelqu'autre proie . . .

BAJAZET.

Ma fille , c'est assez ; vous me comblez de joie.
On vient. C'est Andronic qui porte ici ses pas.

ASTÉRIE , *à part.*

Le Perfide !

S C E N E I I I.

ANDRONIC, BAJAZET, ASTÉRIE,
ZAIDE, ARCAS.

ANDRONIC.

Seigneur , ne vous offensez pas ,

Si j'ose en ce moment vous rendre mon hommage,
 Vous saurez distinguer le respect de l'outrage.
 Mais n'ai-je point troublé votre entretien secret?
 Vous me voiez peut-être avec quelque regret?
 Pardonnez. J'ignorois que déjà la Princesse
 Recueilloit en ce lieu les fruits de sa tendresse.
 Depuis que Tamerlan la retient sous ses Loix,
 Elle m'entend ici pour la première fois.
 Indigné de la voir captive, abandonnée,
 J'ai souvent accusé l'aveugle destinée;
 Mais j'ai toujours pris soin de m'éloigner des lieux,
 Où mille objets cruels blessoient déjà ses yeux.
 Combien j'ai détesté la fatale Victoire,
 Qui combla vos malheurs, en nous couvrant de gloire!
 Avec quel desespoir ai-je vu dans les fers,
 Un Sang qui sembloit né pour régir l'Univers!
 Que n'ai-je pu, Seigneur, vous être moins contraire!

B A J A Z E T.

Prince, vous avez fait ce que vous deviez faire,
 De la Grèce, en vos mains, l'Empire étoit remis:
 Vous avez combattu contre ses Ennemis:
 Ma valeur inutile a cedé sous le nombre,
 De tout ce que j'étois, je ne suis plus que l'ombre.
 Triomphant autrefois, aujourd'hui désarmé,
 Dans une Tour obscure on me tient renfermé.
 Le sort m'a fait tomber du rang le plus auguste;
 Mais ce crime du sort ne me rend point injuste.
 Je connois vos vertus; & je ne puis penser
 Qu'un Prince que j'estime ait voulu m'offenser;

28 BAJAZET PREMIER,

De la part du Tiran on m'avoit fait entendre....

ANDRONIC.

Oui, Seigneur, il aspire à se voir votre Gendre:

Je n'ai pû refuser à ses empressemens,

De venir m'informer quels sont vos sentimens.

BAJAZET.

Et quels soupçonnez-vous, Prince, qu'ils doivent être?

ANDRONIC.

Il ne m'appartient pas de vouloir les connoître.

Votre sort en dépend : & cependant je crains,

Que vous n'approuviez pas de semblables desseins.

BAJAZET.

Les approuver? Qui, moi! que trahissant ma gloire;

D'un opprobre éternel je charge ma mémoire?

Non, non; je n'irai point, vil jouët des revers,

'Affocier mon sang à cent crimes divers.

Eh! que penseriez-vous, si le soin de ma vie,

Avoit pû m'abaïfer à cette ignominie?

Prince, quelques malheurs dont je suis menacé,

Vous rougiriez pour moi, si j'avois balancé.

ANDRONIC.

Mais songez qu'un refus....

BAJAZET.

Je n'ai plus rien à dire.

Allons, ma fille.

SCENE IV.

ANDRONIC, ARCAS.

ANDRONIC.

O Ciel! contre moi tout conspire;
 De quel indigne emploi m'étois-je donc chargé?
 Quel surcroît de tourmens pour mon cœur affligé!
 Tamerlan me choisit pour féconder sa flamme!
Le Cruel!

ARCAS.

Quel transport s'empare de votre amie?
 D'où peut naître soudain?....

ANDRONIC.

A ce trouble fatal.

Arcas, de Tamerlan, reconnois le Rival.

ARCAS.

Seigneur!...

ANDRONIC.

Il n'est plus temps de t'en faire un mystère,
 Je brûlois pour la Fille en combattant le Père.
 Je n'ai point oublié, ni le lieu, ni le jour,
 Le Camp de Bajazet vit naître mon amour.
 Il fallut m'éloigner. Bajazet, Astérie,
 Eprouvent des destins toute la barbarie.

30 BAJAZET PREMIER.

On les traîne en ces lieux. J'y vole sur leurs pas,
Témoin de mes transports, tu ne les connus pas.
Non, je ne cherchois point, esclave de la haine,
Le plaisir inhumain de jouir de leur peine :
Mon cœur ne connaît point ces mouvements honteux,
Eh ! l'on doit bien au moins plaindre les malheureux !
Un sentiment plus vif, Arcas, je le confesse,
M'intéressoit au sort d'une jeune Princesse ;
Et l'amour, indigné de voir couler ses pleurs,
M'inspira le dessein de finir leurs malheurs.

A R C A S.

Quoi ! Voulez-vous, Seigneur, vous charger de leur suîte ?

ANDRONIC.

Oui, si l'on daigne, Arcas, m'en laisser la conduite,
Je veux tout hazarder. Hélas ! malgré mes soins,
Je n'ai pu jusqu'ici lui parler sans témoins.
D'odieux surveillans sans celle environnée,
Elle ignore à quel point je plains sa destinée.
Mais pourquoi m'occuper de ce vain souvenir !
Oublions le passé ; songeons à l'avenir.
Si je dois renoncer à l'aimable Astérie,
Défendons-là du moins d'un Vainqueur en furie ;
Qu'elle-même, à son gré, dispose de son sort ;
Protégeons sa vertu contre un coupable effort ;
Que le fier Tamerlan apprenne à nous connoître,

A R C A S.

'Avez-vous bien pensé qu'il eût ici le Maître,

T R A G E D I E.

31

Que vous allez vous perdre, au lieu de la sauver?

ANDRONIC.

Quelque soit ce péril, il faudra l'éprouver.

ARCAS.

Quel fruit espérez-vous d'une tendresse vainc?

ANDRONIC.

Quoi ! veux-tu la livrer à l'objet de sa haine?

ARCAS.

Mais vous-même, Seigneur, pouvez-vous vous flatter?...

ANDRONIC.

Ne pouvant l'obtenir, je veux la mériter,

Le dessein est formé ; rien ne m'en peut distraire.

Aux loix de son Tiran je prétends la soustraire.

Dans ce pressant danger il faut la secourir ;

Il le faut, cher Arcas, quand je devrois périr.

Allons, de Bajazet justifier l'estime,

En signalant l'horreur que m'inspire le crime.

Le Ciel n'avoura point un injuste pouvoir :

Mais du moins Andronic aura fait son dévoir.

ARCAS.

M'en croirez-vous, Seigneur ? Avant que d'entreprendre,

Attendez le parti que Tamerlan va prendre.

Ne précipitez rien ; & sans vous déclarer,

Laissiez ouvrir le champ où vous voulez entrer,

Car enfin ce Tiran contre qui l'on conspire,

Cet odieux Rival a sauvé votre Empire.

Emanuel, sans lui, détruit par Bajazet,

Ou devenoit Esclave, ou n'étoit qu'un Sujet.

Ah ! n'oubliez jamais cet important service,

Ne soyez point injuste, en blâmant l'injustice.

32 BAJAZET PREMIER,

D'ailleurs, que scavez-vous si dans le fond du cœur,
On ne s'applaudt point de l'amour d'un Vainqueur.
Si l'on préfère au Trône un funeste esclavage ?

ANDRONIC.

'Arcas, à la vertu c'est faire trop d'outrage.
Connois mieux Astérie ; & ne soupçonne pas,
Un cœur si généreux d'un sentiment si bas.
Pleine du noble orgueil qu'inspire la naissance,
Pourroit-elle approuver une indigne alliance :
Ce même Tamerlan, sur le Trône monté,
Est toujouors Tamerlan né dans l'obscurité.
Non, non, à cet hymen c'est envain qu'il aspire.
Cependant, de mon Pere il a sauvé l'Empire !
Ce qu'il a fait pour nous, je suis prêt aujourd'hui,
S'il a des Ennemis, à lefaire pour lui.
La gloire est, de mon cœur, la première maîtresse.
'Au sort de Tamerlan l'amitié m'intéresse.
Je scäurois immoler mes vœux à son bonheur :
Mais je ne lui dois pas immoler mon honneur.
L'innocence gémit ; & mon ame allarmée,
'A ses tristes accens n'est point accoutumée :
Et sans songer qui j'aime, où qui je dois aimer,
Je serai l'Ennemi de qui veut l'opprimer.

Fin du second Acte.

ACTE



A C T E I I I.

S C E N E P R E M I E R E.

A S T E' R I E , Z A I D E .

Z A I D E .



Algré tous vos chagrins, vous deviez
vous contraindre,
Madame. Bajazet aura lieu de se plaindre.
A peine a-t-il joui de vos embrassemens,
Et vous l'abandonnez dans ces premiers
momens !

Il falloit demeurer : j'ose encor vous le dire.

A S T E' R I E .

Zaïde, en le quittant, je fais ce qu'il desire ;
Et les soins differens dont il est agité,
Me laissent de mes maux gémir en liberté.
Quel temps j'avois choisi pour te montrer mon ame ?
Combien ai-je à rougir d'une honteuse flâme !

C

34 BAJAZET PREMIER;

Quel horrible tourment au mien peut être égal?
Le Perfide! à mes yeux, parler pour son Rival!
Mais je ne m'en plains point; mon ame en est ravie;
C'en est fait. Rien enfin ne m'attache à la vie.
Je mourrai sans regret; heureuse que du moins,
Ma foiblesse n'ait eu que tes yeux pour témoins!

Z A I D E.

Quoi, Madame! quelle est cette douleur nouvelle?

A S T E' R I E.

Toi-même, n'as-tu pas entendu l'Infidèle?
N'étois-tu pas présente à tout cet entretien?
Mon cœur peut-il douter des sentimens du sien?
Il craint que Bajazet, fermé dans sa colère,
N'enleve à Tamerlan tout espoir de me plaire.
Sont-ce là les craintes qui doivent le troubler?
Ciel! falloit-il encor l'Ingrat pour m'accabler?

Z A I D E.

Son discours, je l'avoue, a bien dû vous surprendre:
Je ne scéai cependant comment on doit l'entendre.
Andronic vous aimoit. Un jour, un seul moment,
Auroit-il pu produire un si grand changement?
J'ai peine à soupçonner cette affreuse inconstance.

A S T E' R I E.

Comme il s'applaudissoit d'avoir fui ma présence!
Avec quel art trompeur il vantoit son respect!
Mais, dis-moi; l'as-tu vu pâlir à mon aspect?
L'as-tu vu se troubler? Ah! ce scupçon l'outrage,
Il scéait se parjurer sans changer de village.

T R A G E D I E.

35

Le perfide qu'il est, en entrant dans ces lieux,
N'a pas même vers moi daigné tourner les yeux.
Ah, trop frivole espoir dont j'étois animée!
Et peut-être l'Ingrat ne m'a jamais aimée.
Il redoute ma vüe ! Il cherche à s'éloigner !
Ah ! c'est un embarras qu'il se peut épargner.
Non, Traître, ne crains point qu'à m'oublier trop prompte,
Je t'aille fatiguer du récit de ma honte ;
Que je m'abaisse encor jusqu'à te reprocher,
Un mépris, que du moins tu m'aurois dû cacher.
Va, n'appréhende rien. J'en suis d'accord moi-même.
Tu ne me verras plus.

Z A I D E.

Ma surprise est extrême.

A S T E'R I E.

Quoi donc ?

Z A I D E.

Il vient à vous.

C ij

S C E N E I I.

ANDRONIC, ASTERIE, ZAIDE.

ANDRONIC.

NE me condamnez pas,

Madame.....

A S T E R I E.

Quel sujet adresse ici vos pas ?

Est-ce votre Ami, Prince, ou plutôt votre Maître,
Qui vous a devant moi commandé de paroître?
Vous me voulez sans doute aider de vos conseils !
Mais le Sang dont je sors n'en fuit point de pareils.

ANDRONIC.

Ah ! demeurez, Madame. Au nom de votre Pere,
Daignez me voir ; daignez m'entendre sans colère.
Pour la première fois nous pouvons nous parler ;
Et je n'ai point appris l'art de dissimuler.
Je ne viens point ici vous vanter la constance,
D'un malheureux amour proscrit dès sa naissance.
Ce même amour, au moins, s'il me rend criminel,
Auroit dû m'épargner un reproche cruel.
Je n'ai jamais pensé que la main d'Astérie,
Pût devenir le prix d'une aveugle furie.
Je connois Bajazet ; je vous connois tous deux :
Mais on pouvoit aussi me croire généreux.

Votre Pere abusé n'a pas voulu m'entendre ;
 A d'injustes soupçons il s'est laissé surprendre :
 Je ne m'attendois pas qu'ils iroient jusqu'à vous ;
 Et pour comble d'horreurs, vous les partagez tous !
 Voiez-moi tel enfin que j'ai dû vous paroître ,
 Vous dépendez ici d'un Ennemi , d'un Maître.
 Ce Titre vous offense ! Il m'échape à regret.
 Songez pourtant , songez qu'il l'est trop en effet ;
 Qu'absolu dans ces lieux , votre Tyran vous aime.
 Je ne dois point blâmer ce que je fais moi-même.
 Mon cœur a trop appris , en voyant vos attraits ,
 Qu'il faut les adorer , ou ne les voir jamais.
 Mais le fier Tamerlan , jaloux de sa puissance ,
 Ne suivra de l'amour que l'aveugle licence ;
 Et pour venger l'affront de ses vœux mal reçus ,
 Pent laver dans le sang la honte d'un refus ,
 Je frémis des périls dont ce jour vous menace ,
 Ah ! prevenons du moins la dernière disgrâce.
 Ordonnez le moment ; & choisissez les lieux :
 Je saurai vous conduire , ou mourir à vos yeux.
 Le Ciel peut se laisser de vous être contraire.
 Je vous implore enfin pour vous , pour votre Pere .
 Sa perte ou son Salut est encor dans vos mains ,
 Laisserez-vous périr le plus grand des humains ?

A S T E R I E.

Le juste étonnement dont mon ame est frappée ,
 Seigneur , vous dit assez que je m'étois trompé .
 Vous plaignez Bajazet ! vous l'aimez ! je rougis
 De l'indigne soupçon qui nous avoit surpris .

C iiij

38 BAJAZET PREMIER,

Vos généreux desseins ont bien scû le confondre,
C'est à mon Pere seul, Seigneur, à vous répondre.
Puissent vos nobles soins n'être pas superflus !
J'y Joindrai mes efforts. Et s'il faut dire plus,
L'Ami de Tamerlan excitoit ma colere ;
L'Ami de Bajazer ne scauroit me déplaire.

S C E N E I I I.

ANDRONIC *seul.*

Quel aveu glorieux ! mon cœur est éperdu,
Ciel ! N'est-ce point un songe ? Ai-je bien entendu ?
Je ne suis point hâ ? je ne puis lui déplaire ?
Mais j'en crois trop peut-être un espoir téméraire ;
Peut-être en me voiant me livrer au danger,
Ce discours seulement vouloit m'encourager ?
L'intérêt de son Pere est le seul qui la touche !
Mais non , la vérité s'expliquoit par sa bouche ;
Ses regards désarmés confirmoient ses discours,
Une ame généreuse ignore les détours.
Je puis donc me flatter Trop aimable Princesse ! ...
Quoi ! vous approuveriez l'innocente tendresse ? ...

S C E N E I V.

A N D R O N I C , A R C A S .

A R C A S .

ON vous cherche, Seigneur. Tamerlan inquiet,
Vous attend pour régler le sort de Bajazet.
Car c'est de ce qu'il faut qu'il craigne, ou qu'il espere,
Que dépend le destin de la fille & du Pere;
Et déjà prévenu par vos retardemens,
Il parle d'employer les plus rudes tourmens.
Odmar s'oppose encore à cette violence,
Le reste épouvanté garde un morne silence.
On craint tout des transports dont il est agité.

A N D R O N I C .

Je puis compter, Arcas, sur ta fidélité ?
Va, ne t'allarme point. Cette fureur extrême,
Peut devenir funeste à Tamerlan lui-même.
Et tant que je vivrai, j'en atteste les Cieux,
On ne répandra point un Sang si précieux.

A R C A S .

Seigneur, il feroit tard de prendre sa défense.

A N D R O N I C .

Arcas !

A R C A S .

J'entends, Seigneur ; ce discours vous offense;

C iiiij

40 BAJAZET PREMIER;

Eh bien, vous le voulez ! Je suis prêt à périr.
Vous pouvez commander ; c'est à moi d'obéir.
Je n'examine plus dans ce péril extrême,
Si, voulant les sauver, vous vous perdez vous-même :
Si ce fatal éclat ne fera que hâter
Le coup que Bajazet ne sçauroit éviter.
Tamerlan incertain vous attend pour résoudre ;
Venez, en l'irritant, faire partir la foudre ;
Venez vous préparer le reproche éternel
D'avoir été l'auteur d'un spectacle cruel.
Venez vous-même enfin immoler la victime,
Eh ! Que va-t'on penser du soin qui vous anime ?
Le croira-t'on l'effet de la seule pitié ?
Ah ! Pour ses ennemis a-t'on tant d'amitié ?
Vous prenez leur parti ! Tamerlan va comprendre
La secrete raison qui vous porte à le prendre,
Vous allez les livrer à ses soupçons jaloux.
Leur mort sera le fruit d'un impuissant courroux,
Les croiant avec vous tous deux d'intelligence,
Sur tous les deux aussi tombera sa vengeance.
L'Amour tourne en fureur, quand il se croit trahi ;
Et l'objet le plus cher devient le plus laid.

ANDRONIC.

Arcas, où la prudence a besoin du mystère,
Je sçai mieux comme on doit se cacher & se taire :
Tu sçauras mes desseins quand il en sera temps ;
Ecoute cependant ces ordres importans :
Le Succès en un mot dépend de ta conduite :
Rassemble tous les Grecs qui composent ma suite ;

T R A G E D I E.

41

Choisit le lieu toi-même ; & qu'armés cette nuit
A la faveur de l'ombre, ils s'y rendent sans bruit,

A R C A S.

Tamerlan vient, Seigneur.

A N D R O N I C.

Ah, rencontre funeste !

Dans mon appartement je te dirai le reste :

Va, cours.

S C E N E V.

T A M E R L A N , A N D R O N I C , O D M A R ,
G A R D E S .

T A M E R L A N .

E Nfin, Seigneur, je vous trouve en ces lieux;
Pourquoi différez-vous de paroître à mes yeux ?
Je vous ai fait chercher : mais vous craignez peut-être
De m'apprendre à quel point on s'ose méconnoître !
Vous vouliez m'épargner le chagrin d'un refus ?

A N D R O N I C *embarrassé.*

Seigneur...

T A M E R L A N .

Je vous entens. Tous mes vœux sont déçus !
Un trépas assuré, l'offre d'une couronne :
Le Superbe ! Il n'est rien qui le flatte, ou l'étonne,

42 BAJAZET PREMIER,

Nous verrons si c'est lui qui donne ici la loi.
Je ne vous presse plus de lui parler pour moi.
De son farouche orgueil on ne peut le distraire.
Eh bien, puisqu'il le veut, il faut le satisfaire.
Odmar, vous m'entendez; songez à m'obéir.

(à Odmar.) ANDRONIC.

Arrêtez. Ah! Seigneur, ce seroit vous trahir.
Avez-vous résolu de perdre votre gloire?
Quand Bajazet surpris nous céda la victoire;
Libre de prononcer ou sa vie ou sa mort,
On pouvoit le livreraux rigueurs de son sort.
La Politique alors autorisoit sa perte;
Sansen être irrité, le Ciel l'auroit soufferte;
Vous l'avez conservé: S'il périt aujourd'hui,
Le Ciel, ce même Ciel se déclare pour lui:
Ce n'est plus qu'un dépôt dont vous lui rendrez compte.
Ah! Devez-vous en croire une fureur si prompte?
Bajazet expirant (& fut-il criminel?)
Attache à votre nom un opprobre éternel.
Rappelez la vertu; consultez la justice:
Qui peut vous inspirer? ...

TAMERLAN.

Oui, tout veut qu'il périsse.

Mon affront dans son sang....

ANDRONIC.

Ne peut point se laver:

Et qui brave la mort, peut toujours vous braver;
M'en croirez-vous? Fuiez une triste famille:
Ne voiez plus, Seigneur, le pere ni la fille:

T R A G E D I E.

43

Et par un noble effort les éloignant tous deux,
Otez-vous un objet qui vous rend malheureux.
Laissez-les s'applaudir d'une vertu sauvage,
Qui voulant être libre au sein de l'esclavage,
Leur prépare à loisir l'inutile regret
De n'avoir écouté qu'un orgueil indiscret.
Mais vous scavez, Seigneur, qu'une juste tendresse
Demande incessamment mon retour dans la Grèce :
Les fils de Bajazet, victimes de leur rang,
Y souffrent tous les maux attachés à leur sang.
Je suis prêt à partir. Que leur sœur, que lui-même
Vienne être le témoin de leur malheur extrême.
Ce spectacle nouveau ne peut que l'affliger ;
Et redoublant sa peine, il fera à vous venger.

T A M E R L A N.

Ne vous figurez pas qu'aucun espoir me flatte ;
Mais il faut cependant que ma fureur éclatte.
Tous ces sages conseils ne sont plus de saison,
Seigneur. Il est trop tard d'écouter la raison.
Mon amour déclaré rend ma honte certaine :
Cet amour ne peut plus s'immoler qu'à la haine.
Quoi donc ! J'aurois formé tant d'inutiles vœux
Pour être le jouet d'un Captif dédaigneux !
Il iroit chez les Grecs publier sa constance !
Non, non ; je veux ici punir sa résistance :
Et sans doute le Ciel se plaindra seulement
D'avoir vu reculer son juste châtiment.
Il demandoit plutôt la mort de la victime.
J'ai tardé trop long-temps ; & c'est là tout mon crime.

44 BAJAZET PREMIER;

Allons ; & puisqu'ensin je puis le réparer,
Ne délibérons plus ; courrons , sans différer,
Faire , de ce moment , le dernier de sa vie.

ANDRONIC.

Ah ! si le Ciel vouloit qu'elle lui fût ravie ,
Pourquoi , Seigneur , pourquoi dans les premiers momens
Vous a-t'il inspiré de plus doux sentimens ?
Vous ne l'ignorez pas ; le Ciel est équitable ,
Il mesure la peine au crime du coupable.
Si Bajazet trop fier attira son courroux ,
Il a scû le punir par d'assez rudes coups .
Tout son sang dans les fers , la perte d'un Empire....
Mais pourquoi ces détours ? Craignez-vous de le dire ?
Votre amour méprisé veut terminer son sort :
Seigneur , c'est là le Ciel qui demande sa mort .

TAMERLAN.

Je ne scais à la fin ce qu'il faut que je pense .
D'où vous vient tant d'ardeur à prendre sa défense ?
Ce discours me surprend ; je l'avouïrai , Seigneur .
Quel si grand intérêt ?

ANDRONIC.

Celui de mon honneur .

Je pourrois ajouter , Seigneur , celui du vôtre .
Les hommes , tels que moi , n'en connoissent point d'autre .

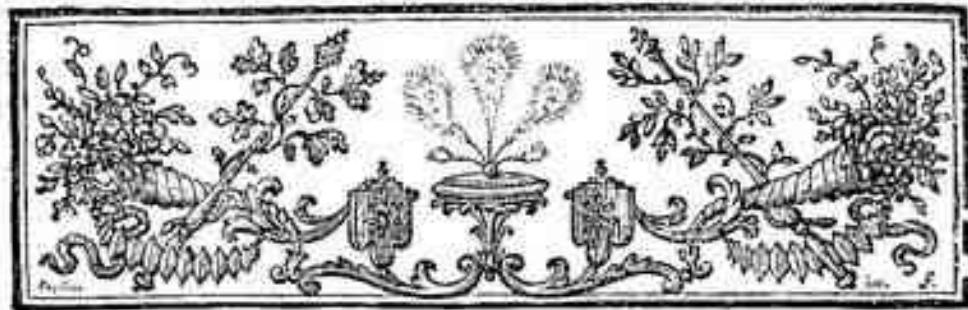
TAMERLAN.

Les hommcs , tels que vous , ne sont que mes pareils ;
Et je puis me passer , Seigneur , de leurs conseils .

S C E N E V I.A N D R O N I C *seul.*

AH! Je fçaurai du moins m'opposer à ta rage,
Barbare ; ne croi pas achever ton ouvrage :
Redoute les transports dont je suis animé.
Je ne balance plus. Ton dessein est formé,
Le mien est pris aussi. Prépare la tempête ;
Mais crains que les éclats n'en tombent sur ta tête.
Une égale fureur va conduire nos coups ;
Et c'est au Ciel enfin à juger entre nous.

Fin du troisième Acte,



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

TAMERLAN, ODMAR, GARDES.

TAMERLAN.



E m'importe plus. Quoique tu puisses dire
Qu'elle y consente, Odmar, ou Bajazet expire.
Nous verrons si son cœur osera reculer;
Mais d'un soin plus pressant j'ai voulu te parler:
J'ai des soupçons cruels qui m'agitent sans cesse.
Je te l'ai déjà dit; je crains que la Princesse,
Prévenue en secret pour quelque heureux rival,
N'oppose cet obstacle à mes vœux trop fatal.

ODMAR.

S'il étoit vrai, Seigneur, qu'un autre eût scû lui plaire! ...

TAMERLAN.

Odmar, s'il étoit vrai! Malheur au téméraire!

Mais peut-être déjà je connois cet amant :
Un Rival à nos yeux échape rarement.
Le zéle d'Andronic à calmer ma vengeance,
Ce discours préparé pour m'ôter l'espérance ,
Le soin de m'éviter , son trouble à mon aspect....
Pour tout dire , en un mot , Andronic m'est suspect.
Depuis deux mois entiers qu'à partir il s'apprête ,
Pourquoi demeure-t'il , s'il n'est rien qui l'arrête ?
Qui sçait si ce séjour , ce départ incertain ,
Ne cache point encor quelque secret dessain ?
Qui sçait s'il ne veut pas faciliter leur fuite ?
Si Bajazet? ... Enfin , veille sur sa conduite ;
Observe tons ses pas , sur tout dans ce moment :
Va , ce péril ne souffre aucun retardement.
Et s'il faut qu'avec eux il soit d'intelligence ,
Prens garde qu'il n'échape à ma juste vengeance.
J'ai mandé la Princesse , & je l'attens ici :
Va , ne néglige rien ; va , dis-je : la voici.

SCENE II.

TAMERLAN, ASTERIE, ZAIDE,
GARDES.

TAMERLAN.

Vous scavez mon secret; daignerez-vous m'apprendre,
Madame, à quel destin Tamerlan peut prétendre?
J'ai fait couler vos pleurs; je soupire à mon tour.
La guerre me fit vaincre, & je céde à l'amour.
Je dépose à vos pieds mon cœur, mon Diadème;
J'affranchis votre pere, il va régner lui-même.
Vos deux freres bien-tôt entre ses mains remis,
Ne me compteront plus parmi leurs ennemis.
Vous voiez mes desseins, n'allez pas les confondre:
Délibérez, Madame, avant que de répondre;
Et ne me forcez point, par un refus cruel,
A me rendre envers vous encor plus criminel.

ASTERIE.

Je ne m'attendois pas à ce dernier outrage:
Il est juste, après tout, d'accomplir votre ouvrage.
De trop faibles chagrins ont excité mes pleurs;
Ils n'étoient qu'un passage à de plus grands malheurs:
Etes-vous satisfait? N'ai-je plus rien à craindre?
Et vous puis-je, une fois, parler, sans me contraindre?

D'où

T R A G E D I E.

49

D'où vous vient aujourd'hui cette témérité ?
Vous demandez mon cœur ! l'avez-vous mérité ?
Quel effort généreux, combattant ma colère,
A pu former en vous cet espoir de me plaire ?
Mon pere pour jamais a-t'il quitté les fers ?
Voit-il pour son départ tous les chemins ouverts ?
A-t'il repris le Scéptre après tant de disgraces ?
Ai-je la liberté de marcher sur ses traces ?
Et, sans prétendre encor à m'imposer des loix,
Laissez-vous votre sort & le mien à mon choix ?
Voilà quels sentimens peuvent toucher mon ame :
Voilà comme il falloit déclarer votre flamme.
Bajazet, excusant un téméraire amour,
Auroit pu devenir généreux à son tour.

T A M E R L A N.

Eh ! dois-je le penser, lorsqu'en brisant sa chaîne,
Je n'ai fait que fournir des armes à sa haine ?
Falloit-il donc me rendre à jamais malheureux ?
Et n'est-ce qu'à ce prix qu'on paroît généreux ?
Le sort a prononcé ; c'est à lui d'y sousscrire.
Mais, qu'ai-je prétendu ? Lui rendre son Empire,
Et vous faire régner sur moi, sur mes Etats.
De semblables projets sont-ils des attentats ?
Voilà mon crime enfin : Eh bien, si c'est un crime,
Voions qui de nous trois est le plus magnanime.
Je ne vous retiens plus : Allez ; dès aujourd'hui
Bajazet peut partir, & vous-même avec lui.
Pourvu que quelque jour vous rende à ma tendresse,
Madame, j'en croirai votre simple promesse.

D

50 BAJAZET PREMIER,

ASTÈRIE.

Moi, je vous promettois! ... Qu'osez-vous exiger?

Moi, je pourrois un jour! ... Ah! c'est trop m'outrager.

TAMERLAN.

'Ah! c'en est trop aussi. Ma juste jalouse

Par ce dernier refus est assez éclaircie.

Cruelle! vous vouliez que mon aveuglement

Vous mit entre les bras d'un plus heureux amant!

Votre troublé, à ces mots, malgré vous, vous accusé!

ASTÈRIE.

Tu ne mérites pas que je te désabuse.

TAMERLAN.

Eh bien! ... Quittons enfin un frivole détour;

Vous fçavez mes projets! Vous voyez mon amour!

Pour la dernière fois je vous offre l'Empire;

Le refuserez-vous?

ASTÈRIE.

Faut-il te le redire?

Non; ne te flatte pas qu'un indigne lien

Puisse jamais unir & mon cœur & le tien.

Que je sois à l'Amour ou soumise ou rebelle,

Tu ne dois espérer qu'une haine éternelle.

TAMERLAN.

C'en est assez. La mort....

ASTÈRIE.

Puis-je la redouter?

Par tes emporemens tu crois m'épouvanter.

Ton orgueil gémissoit, réduit à la priere:

Tu menaces enfin! Connois mon ame entière.

T R A G E D I E.

51

La mort me sera douce, en m'épargnant l'horreur
De rester plus long-temps témoin de ta fureur.
Mais non ; je suis enfin ta dernière victime.
Le Ciel, pour te punir, n'attend plus que ce crime.

T A M E R L A N.

Va ; ce n'est point sur toi que tomberont mes coups ;
Je saurai mieux choisir l'objet de mon courroux ;
Je ne dis plus qu'un mot. Songe à me faire,
Ou n'accuse que moi de la mort de ton Père.
C'est son arrêt enfin que tu vas prononcer....
Tu peux encor.... Adieu, je te laisse y penser.

A S T E ' R I E.

Ah ! Barbare, arrêtez....

S C E N E I I I.

A S T E ' R I E, Z A I D E.

A S T E ' R I E.

O Ûe devient ma constance ?
Arme-toi, Ciel vengeur ! Protège l'Innocence.
Ce monstre vit encor ! Es-tu sourd à ma voix ?
Veux-tu m'abandonner à cet horrible choix ?
Ma Zaide, que faire en ce malheur extrême ?
As-tu bien entendu ?

Z A I D E.

J'en tremble encor moi-même.

Dij

52 BAJAZET PREMIER,

Mais pourquoi le forcer à cette extrémité?
Voilà ce qu'a produit une aveugle fierté.
Eh! Ne peut-on, Madame, un moment se contraindre?
Faut-il toujours braver, quand on a tout à craindre?
Son courroux incertain cherchoit à s'apaiser.
Deviez-vous? ...

A S T E R I E.

Oui, Zaïde, il falloit l'épouser!
Un monstre de carnage & de crimes avide,
Le dernier des Mortels!

Z A I D E.

Serez-vous patricide?

A S T E R I E.

Ciel! Que dis-tu, cruelle? Ah! Ma funeste main
Va donc mettre à mon pere un poignard dans le Sein?
Moi, qui voudrois pour lui donner cent fois ma vie;
C'est moi qui le condamne, & qui le sacrifie!
Non, il ne mourra point; je lui dois cet effort.
Va trouver Tamerlan; Je remplirai mon sort.
Il peut tout préparer pour cette horrible fête:
Mais qu'il ne soit pas sûr encor de sa conquête.

Z A I D E.

Quoi donc?

A S T E R I E.

J'épouserai ce Barbare vainqueur,
Pour mieux choisir l'instant de lui percer le cœur.
Va. Je l'attends ici: Qu'il s'y rende, s'il l'ose.

Z A I D E.

Ah! Quel affieux dessein votre cœur se propose!

TRAGEDIE.

53

Ciel! Qu'osez-vous penser? S'il étoit votre époux,
Ses jours tant détestés seroient sacrés pour vous.
Non, l'exemple jamais n'autorise le crime.

ASTERIE.

O, mon pere ! Il faut donc que tu sois sa victime !

SCENE IV.

BAJAZET, ASTERIE, ZAIDE.

BAJAZET.

Eh bien ! Le fier Tartare a paru dans ces lieux ;
Vous a-t'il déclaré ses desseins odieux ?
Vous ne répondez point ? Une frivole offense
Auroit-elle abattu toute votre constance ?
Parlez ; je vous l'ordonne ; il me faut obéir.

ASTERIE.

Il veut que je l'épouse , ou vous allez périr.

BAJAZET.

Zaïde, laissez-nous.

Dij

SCENE V.

BAJAZET, ASTERIE.

BAJAZET.

Ecoutez-moi, ma fille ;
 Vous savez à quel point j'ai chéri ma famille.
 Mes fils infortunés, sous le joug d'un Vainqueur,
 Du sort qui me poursuit, éprouvent la rigueur.
 Vous-même, je vous vois, aux fers abandonnée,
 Partager en ces lieux ma triste destinée.
 Ces objets trop présens ont comblé mes ennuis.
 On souhaite la mort dans l'état où je suis ;
 Cependant je frémis du coup qui nous sépare ;
 Vous demeurez en proie aux transports d'un Barbare.
 Il me croit un obstacle à cet hymen honteux ;
 Mais mon sang répandu, loin d'éteindre ses feux,
 Ne fera qu'ajouter la furur à l'outrage,
 Et vos refus constans exciteront sa rage :
 C'est là ce que je crains, & non point le trépas.
 Je vous laisse exposée à de rudes combats :
 Mais enfin la Vertu vous prêtera ses armes ;
 Vous saurez, ...

ASTERIE.
 Oui, Seigneur ; dissipiez ces allarmes

Mon cœur n'est point troublé des soins de l'avenir :
Je crains peu les malheurs que je puis prévenir.

B A J A Z E T.

Ma fille, il n'est pas temps de songer à me suivre ;
Mon sort est de mourir, & le vôtre est de vivre.
Vivez, pour triompher d'un criminel effort ;
Vous mourrez, si l'honneur vous condamne à la mort.
J'entends du bruit : on vient nous séparer peut-être !

S C E N E V I.

ANDRONIC, BAJAZET, ASTERIE

ANDRONIC *au fond du Théâtre, à part.*

C 'Eût lui : voici le temps de me faire connoître.

B A J A Z E T.

Venez, Prince, venez recevoir mes adieux.
Le Tyran va bien-tôt m'arracher de ces lieux ;
Car vous n'ignorez pas le sort qu'il me prépare ?

A N D R O N I C.

Oui, Seigneur, il est vrai ; l'orage se déclare.
Tamerlan n'attend plus que la fin de ce jour,
Pour suivre aveuglément sa haine ou son amour.

B A J A Z E T.

Je redoute la vie, & non pas le supplice.
Mais, puis-je de vous-même espérer un service ?

D iiiij

56 BAJAZET PREMIER,

Je ne demande point à vos soins généreux
De mettre en liberté mes deux fils malheureux,
Peut-être, si le Ciel m'eût été moins contraire.....
Qu'ils ignorent du moins le destin de leur pere.
Dans un âge trop foible épargnez leur douleur.
L'esclavage est pour eux un assez grand malheur;
Empêchez que ma mort ne leur soit annoncée;
Et laissez-moi mourir avec cette pensée....

A N D R O N I C.

'Ah ! Permettez, Seigneur, que je fasse encor plus;
Tous ces soins paternels deviennent superflus.
Il faut un champ plus vaste au zèle qui m'enflame;
Connoissez Andronic; voiez toute mon ame;
J'abhorre les dessins du cruel Tamerlan;
A mes yeux indignés il n'est plus qu'un Tyran;
Et loin de consentir à sa lâche furie,
Vos jours sont assurés, ou je perdrai la vie.
Commandez ; Tous mes Grecs rassemblés par Arcas,
N'attendent que la nuit pour marcher sur nos pas.
Daignez les recevoir. S'ils vous ont à leur tête,
Leur valeur peut encor écarter la tempête.
Les Tartares surpris, désarmés & troublés,
Pourront-ils soutenir nos efforts redoublés ?
Tentons, quoiqu'il en soit, de nous faire un passage.
Venez, Seigneur ; sortez d'un indigne esclavage;
Dérobez-vous aux loix d'un Vainqueur inhumain;
Ou du moins périssons les armes à la main.

T R A G E D I E.

52

B A J A Z E T.

Cette noble chaleur à prendre ma défense;
Devroit-elle échaper à ma reconnaissance?
Ah, destins opposés! Où m'avez-vous réduit?
Mais, Prince, en ma faveur la pitié vous séduit:
Songez mieux qu'ennemi de vous, de votre pere,
J'ai trop bien de tous deux mérité la colère.
Ne regardez en moi qu'un voisin dangereux,
Qui porta dans la Gréce & le fer & les feux.
Cet oubli magnanime augmente votre gloire;
Mais je perdrois la mienne en voulant vous en croire,
En laissant hazarder des jours plus précieux,
Pour défendre des jouts qui me sont odieux.
Ah! Prince, il doit suffire au destin qui m'opprime,
De voir que Bajazet soit toujours sa victime.
Laissez, laissez-moi seul épaiser sa rigueur.
Eh! Pourquoi voulez-vous partager mon malheur?
Si le Ciel vous avoit placé dans ma famille;
Si vous étiez mon fils!

A N D R O N I C.

Mais.... Elle est votre fille!

B A J A Z E T.

Quoi, Prince?

A N D R O N I C.

J'ai trahi mon funeste secret!
Mais il peut être enfin connu de Bajazet.

A S T E R I E.

Ciel!

58 BAJAZET PREMIER,
BAJAZET.

Qu'entends-je ?

ANDRONIC.

Oui, Seigneur , j'adore la Princesse,
Ah ! je remarque trop que ce discours vous blesse.
Pardonnez à l'état où le sort nous réduit ,
Seigneur , de cet aveu je n'attends point de fruit.
Criminel à regret , Amant sans esperance ,
Je ne voi que la mort pour finir ma souffrance.
J'ai moi-même déjà prononcé mon Arrêt ,
La gloire a prévalu sur tout autre intérêt.
Je n'ai point à ses vœux abandonné mon ame ,
J'ai toujours opposé mon devoir à ma flâme.
J'aimois , hélas ! j'aimois , quand le Ciel encourroux ,
Me força de tourner mes armes contre vous.
Quelque soit maintenant l'ennui qui me dévore ,
J'ai fait ce que j'ai dû : je le ferois encorc.
Mais je respire enfin ; trop heureux de pouvoir ,
Accorder une fois ma flâme & mon devoir !
Oui , je veux que ce jour à Tamerlan funeste ,
Renverse des projets que tout mon cœur déteste .
Je veux , pour vous tirer de ses barbares mains ,
Que mon sang , s'il le faut , vous trace des chemins ;
Et que ne craignant plus pour un Pere qu'elle aime ,
La Princesse , à son gré , dispose d'elle-même.
Je ne me flatte point de pouvoir l'obtenir ,
C'est trop d'osier l'aimer ; & je vais m'en punir .
Que j'obtienne du moins le seul bien que j'espere ;
En courant expier un crime involontaire ;

T R A G E D I E:

52

Et ne me privez point de l'immortel honneur,
D'avoir auparavant assuré ton bonheur.

B A J A Z E T.

De semblables discours ont de quoi me confondre :
Dans des temps moins cruels je l'çaurois vous répondre.
Le sang dont vous sortez, votre amour généreux,
Mon estime En un mot, vous pourriez être heureux;
Je ne m'offense point d'un aveu qui m'étonne ;
Mais, Prince, le destin autrement en ordonne.
L'heure avance qui doit me conduire à la mort ;
Et ma fille n'est pas maîtresse de son sort.
Si le Ciel daigne un jour finir son esclavage,
Elle peut approuver un vertueux hommage,
Vivez dans cet espoir.

A N D R O N I C.

Ah ! Madame ! Ah ! Seigneur ;
Vous pouvez, d'un seul mot, achever mon bonheur.
Approuvez mes desseins ; Consentez....

A S T E R I E.

Oui, mon Pere,
Laissez-nous conserver une tête si chere.
Voulez-vous être seul insensible à mes maux ?
Voulez-vous me creuser des abimes nouveaux ?
Quel autre soutiendra votre triste famille ?
(*Elle se jette à ses pieds.*)
Où donnez-moi la mort, ou vivez.

B A J A Z E T.

Ah, ma fille !

60 BAJAZET PREMIER,

ANDRONIC se jettant aussi aux pieds de Bajazer.
Seigneur! Daignez enfin écouter nos soupirs.

BAJAZET.

Levez-vous mes enfans. Je céde à vos désirs.
Allons. Puisse le sort nous être moins contraire!
Je le souhaite, hélas! plus que je ne l'espere.

(à Andronic.)

Songez que j'ai voulu vous soustraire à ses coups.

(à Astérie.)

Ma fille, en te perdant tu perdras ton Epoux.

Fin du quatrième Acte.



A C T E V.

S C E N E P R E M I E R E.

A S T E R I E *seule.*



Quels nouveaux transports ai-je livré mon
ame ?
La voix de mon devoir n'accuse plus ma flamme ;
Destin, as-tu changé tes injustes Arrêts ?
Ou veux-tu m'exposer à de nouveaux regrets !
De quels pressentimens je me sens tourmentée !
Andronic ne vient point ! mon Pere m'a quittée !
L'un & l'autre en ce lieu je devois les revoir ,
Ah ! rien ne peut calmer mon affreux désespoir.
Cher Amant , cher Epoux , souviens-toi que je t'aime ;
Songe à te conserver pour un autre toi-même.
Je scâi trop que ton cœur ne connaît point l'effroi ,
Ah ! ménage des jours qui ne sont plus à toi ,

62 BAJAZET PREMIER,

Bajazet!... Andronic!... Je ne voi rien paroître,
Où les chercher? Hélas! ils expirent peut-être!
Tout semble m'annoncer que le Ciel en courreux....

S C E N E I I.

A S T E R I E , Z A I D E.

A S T E R I E .

Z Aïde!... Parle donc! As-tu vu mon Epoux?
As-tu vu Bajazet? Dissipe mes allarmes:
Viennent-ils? Ah, grand Dieu! je vois couler tes larmes!
C'en est fait, & tu crains de me le déclarer!
Mais parle; achève enfin de me déesperer.

Z A I D E .

De surprise, de joie, & d'horreur pénétrée,
Je venois vous trouver, quand ils m'ont rencontrée.
Andronic m'aperçoit; "Il est temps d'éclarer,
" Dit-il, en ce moment je ne puis m'arrêter;
" Et se couvrant les yeux pour cacher sa tristesse,
" Retourne, poursuit-il, retourne à ta maîtresse;
" Va, ne la quitte plus; & puissent aujourd'hui,
" Tes efforts plus heureux soulager son ennui!
" La rage du Tyran ne trouve point d'obstacle,
" J'espérois empêcher un barbare spectacle.
" Nos desseins sont connus; & l'instant n'est pas loin....
" Mais le triste Andronic n'en sera pas témoin.

„ Adieu. Je vais mourir , digne de sa tendresse ,
 „ Et mon dernier soupir A ces mots , il me laisse ;
 Il sort ; & mille cris poussés jusques au Cieux ,
 M'annoncent la fureur d'un combat odieux .
 Ils sont aux mains , Madame .

A S T E R I E.

Et je respire encore !

Et j'attends en ce lieu qu'un Tyran que j'abhorre ,
 Se présente à mes yeux de leur sang tout couvert !
 Zaïde , le chemin nous est encore ouvert .
 Allons , épargnons-nous cette image funeste ;
 Et profitons du moins d'un instant qui nous reste .
 Mais j'aperçoi déjà ce monstre furieux ,
 Ah ! fuions . Mon malheur est écrit dans ses yeux .

S C E N E I I I .

T A M E R L A N , O D M A R , G A R D E S .

T A M E R L A N .

EH bien ! avoïs-je tort d'observer sa conduite ?
 Croi-moi , depuis long-temps il préparoit leur fuite ;
 A quelle extrémité j'allois être réduit !
 Bien-tôt , à la faveur des ombres de la nuit ,
 Le Perfide couvrant leur retraite & son crime ,
 & mon amour trahi déroboit sa victime ,

64 BAJAZET PREMIER,

'As-tu vu sa fureur, lorsque mille flambeaux,
Ont de ses Grecs frappés éclairé les Tombeaux ?
Le péril plus certain irritoit son courage,
Ma présence surtout a redoublé sa rage.
Ma Garde l'entourroit ; mais soudain renversés,
Les uns par la fraîeur lâchement dispersés ,
Les autres succombans sous sa main meurtrière,
Tous enfin n'opposoient qu'une foible barrière.
Il vouloit jusqu'à moi se fraier un chemin.
Je ne l'épargne plus en voiant son dessein ,
Je cours. Nous nous joignons : & la cherchant peut-être,
Il reçoit une mort trop belle pour un Traître.
Qui m'eût dit, quand mon bras voloit à son secours ,
Que je verrois le sien armé contre mes jours ?
Jusqu'où peut égarer une aveugle tendresse !
N'est-ce plus Bajazet qui désola la Grèce ?
D'un mortel Ennemi coupable Protecteur ,
Andronic attentoit sur son Libérateur !
Quel prix de mes bontés ! Enfin il est sans vie ;
Tout son Sang a payé sa noire perfidie.
Et je viens de goûter le plaisir sans égal ,
De faire sous mes coups expirer mon Rival.
Bajazet , par tes soins est arrêté lui-même :
Il ne peut échaper à ma fureur extrême :
Le Sang de mes Sujets immolés par son bras
Sera bien-tôt vengé par un affreux trépas.
Mais Astérie enfin....

O D M A R.

T R A G E D I E.

65

O D M A R.

Seigneur , on répond d'elle ,
Axalle en est chargé : Vous connoissez son zèle.
Je l'instruisois encor de vos justes fraieurs ,
Quand des cris redoublés nous font voler ailleurs ;
Et tandis que suivi de fideles cohortes ,
Du Palais à l'instant il a saisi les portes ;
Un autre Bataillon s'avancant sur mes pas ,
A rencontré des Grecs commandés par Arcas .
Ils nous ont quelque temps disputé le passage :
Mais le nombre bien-tôt étonnant leur courage ,
Ils cherchoient par la fuite à conserver leurs jours .
Quand Bajazet paroît , & vole à leur secours ;
Ce Héros indigné les joint & les arrête .
Sa valeur fait sur nous retomber la tempête ;
Le Soldat est troublé du feu de ses regards .
La mort à ses côtés vole de toutes parts .
Se voyant presque seul il devient plus terrible :
Je m'opposois en vain à son bras invincible ;
Et sans doute il alloit pénétrer jusqu'à vous ,
Au moment qu'Andronic a péri sous vos coups ;
Frappé de cet aspect , sa fureur l'abandonne .
On saisit ce moment ; on court , on l'environne .
Il nous laisse approcher ; & comme indifférent ,
Sans plus daigner combattre , il s'arrête , & se rend .

T A M E R L A N.

Qu'on l'amène en ces lieux .

E

66 BAJAZET PREMIER,

SCENE IV.

TAMERLAN *seul.*

C Essons de nous contraindre.
Tout est pour nous enfin ; je n'ai plus rien à craindre.
D'un Rival odieux la mort m'a délivré.
Que dis-je ? mon bonheur est-il plus assuré ?
De quel front soutenir les regards d'une Amante ,
Qui de ce sang trop cher verra ma main fumante ?
Je suis maître après tout ; je puis ce que je veux.
Qu'il ne lui reste rien pour traverser mes vœux !
Plus de ménagement ; plus de pitié frivole.
Cet horrible complot dégage ma parole ;
Et peut-être mon sort dépend de ce moment.
Non , ne différons plus un juste châtiment.
Ils ont trop excité la fureur qui m'inspire.
Andronic a péri ; que Bajazet expire !
Remplissons ma vengeance ; & que sur leur tombeau
L'Hymen , en frémissant , allume son flambeau.
J'ai perdu tout espoir de gagner l'inhumaine.
Amour ! Viens triompher dans les bras de la haine.

S C E N E V.

B AJAZET, TAMERLAN, ODMAR,
G ARDES.

TAMERLAN à *Bajazer..*

M Alheureux ! Sçais-tu bien où l'on conduit tes pas,
Et quel sera le fruit de tes noirs attentats ?
Tu regardes ce sang versé, pour te défendre :
Tremble en voyant la main qui vient de le répandre.
Un supplice nouveau pour toi seul inventé....

B AJAZET.

Crois-tu que Bajazer puisse être épouvanté ?
Prononce mon arrêt ; ta fureur m'est connue.
Mais le trépas enfin m'épargnera ta violence.
Ce supplice pour moi passe tous les tourmens.

T AMERLAN.

Je jouirai du moins de tes derniers momens.
Gardes, approchez-vous.

B AJAZET.

Ah ! Qui vois-je paroître ?

Eij

S C E N E V I.

ASTERIE, BAJAZET, TAMERLAN,
ZAIDE, ODMAR, GARDES.

A S T E R I E.

S Eigneur , de mon destin Tametlan n'est plus maître:
Ne craignez rien.

T A M E R L A N.

Qui peut te soustraire à mes loix?

A S T E R I E.

Arrête. Ecoute-moi pour la dernière fois.
Je ne veux point ici rappeler la mémoire
De tous les attentats qu'a produits ta victoire.
Tu m'aimas: mais mon pere , indigneusement traité;
Laissoit-il quelque espoir à ta témérité?
Est-ce pour son Tyran que l'on devient sensible?
Je te dis plus : Mon cœur n'étoit pas inflexible
A des vœux innocens....

T A M E R L A N.

Ingrate !

A S T E R I E.

Ecoute-moi,

T A M E R L A N.

'Andronic! ...

A S T E R I E.

Il est vrai qu'il a reçû ma foi.

T R A G E D I E.

69

Dans la nuit du tombeau quand tu l'as fait descendre,
L'un & l'autre liés par l'amour le plus tendre....
Cet aveu ne doit point exciter ton courroux.
Il est mort ; & de plus, il est mort par tes coups.
Après n'être assuré les moyens de le suivre....

B A J A Z E T.

Astérie !

A S T E R I E.

Oui, Seigneur, je vais cesser de vivre.
Un poison dévorant....

T A M E R L A N.

Grand Dieu ! Qu'ai-je entendu !

B A J A Z E T.

O ma fille !

A S T E R I E.

Seigneur, j'ai fait ce que j'ai dû.
Tu pleures, Tamerlan ! Si ma perte t'accable,
D'un effort généreux ton cœur est-il capable ?

T A M E R L A N.

Ah ! Vivez,

A S T E R I E.

C'en est fait. Tes soins sont superflus ;
Mais force-moi du moins à ne te haïr plus :
Au défaut de mon cœur mérite mon estime.

T A M E R L A N.

Parlez, Tous vos désirs...

A S T E R I E.

Sont d'empêcher un crime ?

70 BAJAZET PREMIER,

Sont de sauver mon pere en cette extrémité.
Qu'il vive, & qu'il obtienne enfin la liberté;
J'ose encore l'espérer. Dis-moi si je m'abuse.

TAMERLAN.

Oui, j'accorde sa grace.

BAJAZET *se frapant d'un poignard qu'il tenoit caché.*
Et moi, je la refuse.

Adieu, ma fille.

ASTERIE *tombe morte dans les bras de Zaïde.*
O Ciel!

SCENE VII. & dernière.

TAMERLAN, ODMAR.

TAMERLAN.

Ils expirent tous deux !
Que vois-je ! Qu'ai-je fait ! Où fuir ? Ah monstre affreux !
Regarde les effets de ta lâche furie.
Tout périt ; Andronic, Bajazet, Astérie ;
Le sang de tous côtés rejoaillit sur mes pas.

ODMAR.

Ah ! Seigneur, dans ce lieu ne vous arrêtez pas.
Permettez....

TAMERLAN.

Laisse-moi ; ton amitié m'outrage ;
Laisse-moi, malheureux ! Fui, redoute mariage.

T R A G E D I E.

71

Je ne me connois plus dans ces affreux momens.
O crime ! O de ma honte éternels monumens !
Inutiles remords ! Trop funeste foibleffe !
Suis-je encor le vengeur & l'appui de la Gréce ?
Ah ! Quitte ces grâns noms, malheureux Tamérлан !
Prens celui qui t'est dû ; tu n'es plus qu'un Tyrân,

Fin du cinquième & dernier Acte.

V E R S

*Qui ont été dits dans les dernières représentations
à la fin de la sixième Scène du cinquième Acte.*

A S T E R I E.

Sont d'empêcher un crime;
Sont de sauver mon pere en cette extrémité.
Qu'il vive, & qu'il obtienne enfin la liberté!

T A M E R L A N.

Oui, j'accorde sa grace.

B A J A Z E T.

Oses-tu te promettre
Qu'à cette indignité je veuille me soumettre ?
Moi, prolonger mes jours après un vain effort,
Qui n'a produit, hélas, que ma honte & sa mort !
Tamerlan, il est temps que je te désabuse :
Tu m'accordes ma grace ! Et moi, je la refuse.

(Il se frappe.)

'Adieu, ma fille.

A S T E R I E mourante,
O Ciel !